

# **Collection Images de la création hors les murs**

## **Esthétiques du cirque contemporain**

Production : HorsLesMurs  
Textes et conception : Jean-Michel Guy et Julien Rosemberg

# Présentation

Les œuvres de cirque sont, en France, chaque année plus nombreuses et plus diverses. Quelque 400 créations sont actuellement à l'affiche : c'est dire à quel point ce paysage artistique est luxuriant ! Au moyen d'une vision panoramique et de repères simples, ce dvd s'efforce d'en faciliter la traversée.

Son objet est le « cirque de création » (il n'aborde pas le cirque dit traditionnel) et ne puise ses exemples que parmi les spectacles visibles en France en 2007.

Il met en exergue les six tendances qui marquent fortement la période actuelle.

Trois d'entre elles concernent l'évolution du genre. **Le chapiteau : un choix** : naguère consubstantielle au cirque, la création sous chapiteau est devenue une pratique minoritaire ; **Du cirque aux arts du cirque** : la plupart des spectacles met désormais à l'honneur une seule spécialité ; **L'outre-cirque** : un nombre croissant de spectacles hybrides déjoue les codes jusqu'à présent en vigueur.

Trois autres concernent l'évolution des propositions artistiques. **L'interpellation sociale** : le renouveau du questionnement critique ; **Drôle de rire** : le réveil des clowns féroces et autres burlesques ; **Mouvements graphiques** : la recrudescence de formes très visuelles et/ou chorégraphiques.

## Du cirque aux arts du cirque

L'acrobatie a six mille ans, la jonglerie quatre mille, les origines du clown et de l'art équestre se perdent dans la nuit des temps. Rassemblées progressivement dans les pistes de cirque à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ces disciplines – et quelques autres qui y sont nées, comme le trapèze volant - y ont connu un essor sans précédent et reçu l'appellation commune d'*arts du cirque* .

C'est à partir des années 1980, à la faveur du développement du *nouveau cirque*, que ces arts vont, un par un, s'émanciper des pistes et donner naissance à des spectacles monodisciplinaires de longue durée, généralement destinés aux scènes de théâtre.

Les jongleurs et les clowns ont ouvert la voie, d'abord avec des solos ou des duos, bientôt avec des créations réunissant un grand nombre d'interprètes, que l'on pourrait ranger sous le terme générique de « ballets », comme Jérôme Thomas désigne son *Rain/Bow*.

Prenant, chez certains artistes, l'allure d'un manifeste, cette autonomisation des arts du cirque, qui entend faire reconnaître la puissance expressive de chacun d'entre eux, est désormais entrée dans les mœurs et concerne toutes les spécialités, jusqu'aux plus singulières (mât chinois, BMX, diablo, corde volante...).

## L'outre-cirque

Le cirque est art du mélange. À l'instar de l'opéra et du cinéma, c'est un genre multimédia. Combinant d'abord, par juxtaposition, les différents arts du cirque et la musique, il a inventé au cours des trente dernières années du XX<sup>e</sup> siècle de nouveaux alliages.

Chacune des spécialités se mêle, désormais, tantôt au théâtre (surtout non verbal), tantôt à la danse, puis, de plus en plus souvent, à des moyens d'expression qui ne lui étaient pas familiers (vidéo, cinéma, marionnettes, arts plastiques et numériques...).

Parallèlement, un nombre croissant de chorégraphes et de metteurs en scène ont eux-mêmes pris l'habitude de mêler de cirque leurs créations. Ces métissages aboutissent à des spectacles « hors normes », défiant toute classification. Certains artistes, tel Christophe Huysman, n'hésitent pas, cependant, à les dire *de cirque* ; d'autres préfèrent les ranger en théâtre visuel, d'autres encore récusent l'emploi du mot *cirque*, sans nier néanmoins qu'ils sont « issus » du cirque.

Ensemble, ils composent un *outre-cirque*, qui pourrait aussi, selon le point de vue, être nommé *outre-danse* ou *outre-théâtre*.

## Le chapiteau : un choix

Le *nouveau cirque* des années 1980 avait battu en brèche la plupart des codes du cirque d'alors (*ipso facto* devenu *cirque traditionnel* ou *classique*), mais avait fait sien l'un de ses principaux signes canoniques : le chapiteau itinérant. Or depuis les années 90, à peine 20% des compagnies jouent sous la toile.

La création sous chapiteau n'interdit pas, en théorie, la variété des formes. Force est pourtant de constater que la plupart des artistes qui ont fait ce choix, mettent surtout à l'honneur une « esthétique du familier » : recherche de la convivialité et de l'intimité avec les spectateurs, familiarité des univers évoqués (ambiance gitane, foraine, rustique, fruste, scènes du quotidien...), simplicité et sobriété des moyens.

Fidèles à la définition architecturale du cirque, comme « espace à aire de jeu centrale » (Philippe Goudard) et, « à points de vue multiples » (Johann Le Guillerm), ces cirques présentent, pour la plupart, des spectacles pluridisciplinaires et circulaires (excepté le Cirque Plume). Ils restent souvent attachés à la mise en scène de la prouesse, laquelle peut être montrée pour elle-même sans complexe, ou mise au service d'une atmosphère comme au Cirque Rasposo, ou d'un propos radical, comme chez Cirque Ici.

## Drôle de rire

Au cirque, le comique s'incarne surtout dans la figure de l'Auguste. Cette figure résiste avec les *nouveaux clowns*, tel Ludor Citrik, qui, plus audacieux que jamais, ont retrouvé la férocité (irrévérences, impudeurs, monstruosités) que le *cirque traditionnel* avait peu à peu cru devoir amadouer.

Mais le nez rouge n'a plus le monopole. Le comique de cirque se déploie : parodique, excentrique, cocasse, burlesque, grotesque, loufoque, satirique, absurde, *etc.*, il fait souvent cohabiter ces différents registres, comme chez Philippe Goudard ou Nikolaus.

A la différence des humoristes les plus médiatiques, ces « clowns » ne recherchent ni l'applaudissement ni le bon mot, mais la juste démesure : faire ce qui ne se fait pas, jusqu'au seuil du tolérable. A cette fin, ils jouent avec acuité de la familiarité que le public entretient avec un genre réputé mineur, répétitif et inoffensif.

Reposant toujours sur le paradoxe entre une habileté quasi surhumaine (rappelons qu'ils sont souvent d'excellents acrobates) et le ridicule qui tue universellement, le « rire de cirque » est un art sérieux, visant l'esprit de sérieux qui menace tout art. Que l'on ne s'y trompe pas, cet art ausculte nos terreurs et nos utopies, mais ne nous en guérit pas !

## Mouvements graphiques

Dans leurs tentatives de dépassement de la performance pour la performance, certains artistes recherchent l'avènement du *beau* et du *sens* par la forme seule. Il s'agit, à l'instar de nombreux plasticiens et de danseurs contemporains, d'interroger radicalement les manières de faire, jusqu'au risque de « l'art pour l'art ». Cette tendance récente, en rupture avec les codes narratifs du *nouveau cirque*, renoue avec l'immédiateté du corps en présentation du *cirque traditionnel* - évidemment dépouillé de sa clinquante mise en scène -. Cette quête relève le plus souvent de deux postures distinctes, au demeurant conciliables.

La première vise la « poésie visuelle » et la « magie des formes ». Cette démarche laisse aux spectateurs des images persistantes, graphiques, comme dans *Plus ou moins l'infini*, quand elle ne les plonge pas dans le vertige des concepts. La seconde, d'inspiration chorégraphique, vise plus directement la pureté du geste et du mouvement, sans nécessairement lui sacrifier la notion de personnage. La place du corps y est davantage prégnante.

Grâce et abstraction graphique ne sont nullement incompatibles avec une lecture critique du monde, comme en témoigne le travail de Jean-Baptiste André, par exemple.

## L'interpellation sociale

Poursuivant le chemin emprunté depuis les années 1970 par les prédécesseurs du *nouveau cirque*, certains artistes envisagent d'emblée leur art comme la mise en forme d'un message ou d'une idée, sinon d'une thèse. De ce point de vue, ils partagent avec certains confrères des autres arts l'idée selon laquelle l'art doit jouer un rôle social ou politique.

Cette ambition peut se traduire par des esthétiques très diverses. Certaines sont « relationnelles », comme celle de la clown Proserpine allant à la rencontre des habitants d'un territoire pour y « fabriquer des liens ». D'autres jouent de la distance entre la scène et la salle pour prendre les spectateurs à témoin : de l'injustice du chômage (*Base 11/19*), des maux de l'hyper-compétitivité (*100% croissance*), de l'omnipotence médiatique (*Zaptime # Remix*), de la maladie (*Déversoir*)...

Les compétences « extraordinaires » des artistes de cirque sont mises à profit pour amplifier et singulariser, avec force d'authenticité, l'interpellation à laquelle ils se livrent.